Nos méthodes et nos moyens d'enseignement

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **47 (1918)**

Heft 9

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

« Cela ferme la bouche à tout », comme disait Valère, répondant au fameux « Sans dot » d'Harpagon, dans l'*Avare* de Molière.

Mais que sont-ils allés faire dans cette galère ? non, dans ces marais ? Munis d'une immense trompette, ils sonnaient la marche du Progrès, sans s'inquiéter si l'instrument donnait toujours des tons justes. Equipés à la moderne, souliers jaunes, souliers blancs, bas violets, pantalon court et collant, ils sont tous revenus avec des chaussures gris-terre. Quelques-uns, guéris par l'expérience, avoueront franchement qu'ils se sont aventurés dans des terres où le pied n'était pas assuré. D'autres n'en voudront pas convenir : désireux de toujours en imposer, ils se vanteront même d'avoir exploré des contrées merveilleuses, mais les fruits qu'ils en rapportent ne ressemblent aucunement aux grappes rapportées de la Terre promise par les messagers de Moïse. Les plus déçus, mécontents de leurs guides et d'eux-mêmes, reconnaîtront, avec un peu d'amertume, qu'ils sont tombés dans les marais de la poésie décadente, de la rhétorique de l'argot et quelques-uns, à plus basse voix, vous diront même, avec une pointe d'ironie : « Dans les marais de l'orthographe. » Des vapeurs de grammaire enterrée s'échappaient de terre et traînaient sur la plaine, formant une espèce de brouillard orthographique : car ce n'étaient plus que des vapeurs de règles grammaticales. Mais, pour le moment, ne dites pas où nous avons été. M. B.

NOS MÉTHODES ET NOS MOYENS D'ENSEIGNEMENT

Le corps enseignant du Vme arrondissement, réuni en conférence générale à Bulle, sous la présidence de M. H. Currat, inspecteur scolaire, a entendu un magistral exposé de M. Oberson, ancien inspecteur et président de la Commission du Livre de lecture, sur nos méthodes et nos moyens d'enseignement. Les idées claires et précises émises par le conférencier méritent d'être signalées et retenues, car elles sont d'actualité. Une bataille pédagogique, plus opiniâtre que jamais, se livre autour du *Livre unique*. Mais avant d'entrer dans le vif de son sujet, M. Oberson nous rappelle dans quel but a été instituée l'école primaire. Les principaux facteurs de l'éducation sont la famille, l'Eglise, la société et l'école.

La famille fut, pendant de longs siècles, le seul facteur d'éducation, car elle est la première des sociétés, parce que la plus naturelle. Le droit et le devoir d'élever des enfants appartiennent en premier lieu aux parents. Le deuxième agent d'éducation, c'est l'Eglise qui, en vertu de sa mission divine, trace aux pères et mères leurs devoirs. La société civile est le troisième agent d'éducation. Elle a le droit et même le devoir, en vertu de sa raison d'être, de venir en aide à la famille et l'instrument dont elle se sert pour remplir ce devoir, c'est l'école. L'instituteur primaire est donc le représentant des parents, l'auxiliaire de l'Eglise et le mandataire de la société ou de l'Etat. Il a le devoir de former de bons chrétiens et de bons citoyens pour Dieu et la patrie.

Pour atteindre ce but, le maître doit avoir une méthode. Qu'entend-on par « méthode » et par « moyens d'enseignement » ? D'une manière générale, la méthode est la marche raisonnée que l'on suit pour accomplir un travail quelconque et le mener à chef. On a souvent répété, et non sans raison, que le maître doit avoir de la méthode dans son enseignement. Il semble qu'exprimer cette vérité soit dire une naïveté, tant la chose paraît évidente ; — oui, mais alors une conclusion s'impose : Nul ne peut s'improviser éducateur sans s'être préparé très sérieusement, puisque l'avenir de la société dépend de la formation des enfants.

Les maîtres soucieux de faire tout leur devoir se demandent quelle est la meilleure méthode. Les préceptes de pédagogie sont certainement à retenir, mais sous la lettre, il faut chercher l'esprit. Il faut aller aux sources comme l'ont fait ceux qui ont le mieux parlé de l'éducation. De là, la nécessité de l'expérimentation en matière d'éducation. Dans les manuels de pédagogie, on admet *a priori* que l'enfant est un homme en miniature, avec atténuations en force de toutes les facultés de l'adulte. Beaucoup de maîtres sont dans cette erreur. La classe est pour eux un troupeau, dont ils ne discernent pas les unités. Ils traiteront tous leurs élèves de la même manière, sans tenir compte des différences d'aptitudes. Combien y a-t-il de maîtres qui font une étude attentive de leurs élèves, qui se plongent dans l'observation ? Nous devons donc nous défier des mots et des formules. Réfléchissons surtout sur notre expérience personnelle. Mettons à profit l'expérience des autres en ayant soin de la contrôler.

« Chercher la vraie méthode dans cet esprit, c'est l'avoir trouvée. » L'esprit humain suit deux marches opposées dans l'acquisition des idées. Il part des effets pour remonter aux causes, ou bien il part des causes pour descendre aux effets. De là, deux méthodes : la méthode analytique et la méthode synthétique, lesquelles sont habituellement appelées : analyse et synthèse, et, souvent, par analogie, induction ou déduction. L'analyse décompose un tout en ses parties. La synthèse est la réunion des parties pour recomposer le tout. Si dans mon enseignement, je pars des exemples pour en tirer une règle, j'ai fait de l'induction ou de l'analyse. Si, au contraire, je pars de la règle pour l'appliquer à des exemples, j'ai fait de la déduction ou de la synthèse.

Nous sommes ici en présence de deux tendances : les tendances latine et germanique. La pédagogie allemande préconise, avant tout, les procédés inductifs dans l'enseignement de la langue maternelle. Cette méthode donne à l'enfant l'esprit pratique et aussi l'esprit d'ordre. Nous n'avons qu'à observer nos puissants voisins d'outre-Rhin pour nous en convaincre. Ce sont des hommes pratiques et prévoyants ; ils tiennent ces qualités de leur esprit méthodique. Ce qu'ils réclament, ce sont des faits et toujours des faits : c'est une des conséquences de l'enseignement inductif qu'ils reçoivent.

La méthode latine suit la marche opposée. Elle part de la loi pour arriver aux faits : c'est l'enseignement spéculatif ou expositif qui convient moins bien au caractère de l'enfant. Sans doute, la synthèse apporte théoriquement une intelligibilité plus grande, mais l'esprit humain est beaucoup plus habitué à remonter de l'effet à la

cause, c'est-à-dire à faire de l'induction. Nous pouvons donc affirmer que la méthode qui fera le plus possible appel à l'induction sera la meilleure méthode d'enseignement. La méthode parfaite serait celle qui ferait appel à la fois à l'induction et à la déduction et que l'on appelle pour ce motif analytico-synthétique.

Les « moyens d'enseignement » ne sont que des auxiliaires de la méthode destinés à faciliter au maître l'accomplissement de sa tâche. Les moyens d'enseignement sont généraux ou individuels, suivant qu'ils servent à toute la classe ou à l'élève seul. Mais, n'allons pas oublier que ces moyens d'enseignement ne sont que des auxiliaires très secondaires.

Nous aurions quelques remarques à faire sur nos moyens d'enseignement généraux. Mais, il nous tarde d'arriver au principal moyen d'enseignement individuel, soit le livre de lecture. Ce que ce manuel doit être quant au choix des matières et du fond, quant à la forme et au style ; cela a déjà été suffisamment développé ailleurs. Nous passons et nous nous contentons d'affirmer que l'enseignement inductif de la langue maternelle par le livre unique est une simplification, une unification destinée à rendre de grands services aux éducateurs primaires.

La méthode d'enseignement inductif de la langue par le livre unique est une méthode de concentration, puisque nous plaçons, par ce moyen, toutes les branches se rattachant à la langue sous une même discipline. La grammaire, le vocabulaire, la lecture, la récitation, la rédaction, les sciences naturelles, la géographie, l'histoire et l'instruction civique, toutes ces branches du programme scolaire sont centralisées au moyen du livre unique. N'est-ce pas une belle simplification celle-là ? Vous voudriez, Messieurs les détracteurs du livre unique, des manuels de grammaire, d'histoire, de géographie et que sais-je encore ? Vous vous plaignez, avec raison sans doute, des programmes surchargés. — Oui, mais alors comment voulez-vous trouver le temps d'étudier encore tous vos manuels ? Que ferez-vous du grand principe de la concentration ? Où sera la simplification de votre enseignement ?

L'enseignement par le livre unique devrait être le mode d'agir de tout maître intelligent. Méditons sur cet enseignement avec un esprit sincère et calme et nous serons surpris de la large unité et de l'élégante simplicité que l'on introduit, au moyen du livre unique, dans l'enseignement de la langue, trop souvent fragmentaire et inorganisé.

Notre livre unique, comme toute œuvre humaine, n'est pas une œuvre parfaite. Il n'est pas toujours le développement normal, gradué et progressif des matières du programme d'enseignement primaire, en ce qui a trait surtout aux éléments d'histoire naturelle, de géographie et d'histoire nationale. Même la partie morale et littéraire, est-elle toujours en rapport avec le développement intellectuel de chaque cours ? Nous laissons répondre le lecteur.

Chaque volume devrait comprendre en outre un précis grammatical, lexicologique et syntaxique conforme au programme d'enseignement des règles principales de la langue à chacun des cours.

L'enseignement primaire de la langue française, comme celui de toute langue maternelle, ne doit pas être un enseignement classique tiré de morceaux exclusivement littéraires, mais un enseignement pratique, professionnel et technique conforme aux besoins du langage populaire. Aucun maître ne devrait oublier qu'il existe aussi une certaine intuition dans l'étude du langage. Une langue s'enseigne avant tout, non pas par l'étude de ses règles, mais par l'étude intuitive, bien comprise et méthodiquement conduite de son vocabulaire et de sa syntaxe dans des exemples choisis et tirés autant que possible du livre de lecture ; car, c'est avant tout avec le vocabulaire du livre de lecture que tout maître intelligent doit avoir soin de familiariser l'élève.

Quand un élève connaît à fond l'orthographe d'usage et de règle de son livre de lecture, on doit admettre que le but assigné à l'école primaire est atteint.

Pour que nos jeunes maîtres comprennent enfin la méthode qui doit présider à l'enseignement de la langue maternelle, il est de toute nécessité que notre enseignement normal s'inspire de ces principes. L'enseignement de la langue à l'Ecole normale devrait être donné d'après les principes de la méthode inductive. Tous les exercices de vocabulaire, d'orthographe et de syntaxe seraient tirés du livre de lecture ou du moins en rapport intime avec l'enseignement de la lecture et l'étude des morceaux littéraires. Nos élèves-maîtres auraient ainsi l'idée pratique de l'enseignement inductif de la langue maternelle.

Il y aurait lieu surtout de reviser dans ce sens le programme de la méthodologie à l'Ecole normale. Le programme d'histoire de la pédagogie devrait être aussi entièrement revisé et comprendre surtout l'histoire de la pédagogie fribourgeoise, c'est-à-dire, l'histoire de notre évolution pédagogique. Notre corps enseignant serait ainsi orienté dès sa sortie de l'Ecole normale.

Telles sont les principales idées que M. Oberson expose avec toute sa verve et tout son enthousiasme. Il touche à bien des questions et il le fait avec une indépendance complète et sous l'inspiration de convictions profondes. L'assistance applaudit vigoureusement le conférencier, prouvant par là qu'elle a compris.

La conférence se prononce ensuite à l'unanimité pour le maintien des initiatives prises par la haute Commission cantonale des études, en matière d'enseignement inductif de la langue française à l'école populaire. Le corps enseignant gruyérien prend la respectueuse liberté d'adresser à la dite Commission ses desiderata :

1° Une revue complète de notre syllabaire analytico-synthétique, y compris les tableaux, et des trois livres de lecture, dans le sens d'une meilleure mise au point et d'une harmonisation mieux coordonnée, mieux graduée et plus méthodique.

2° Une expérience de vingt-cinq ans a démontré, en particulier, la nécessité d'une amélioration aussi prompte que possible sur les points suivants : Réforme du syllabaire dans le sens d'une transition mieux comprise et mieux ménagée des caractères d'écriture aux caractères typographiques. Revue du précis grammatical du livre

de lecture du degré inférieur dans le sens d'une meilleure disposition des éléments de la lexicologie du nom, de l'article, de l'adjectif, du pronom, des auxiliaires avoir et être, des verbes réguliers, des verbes de la 1re conjugaison et de l'étude de la proposition simple. Refonte complète du livre de lecture du degré moyen dans le sens d'un choix plus judicieux des matières, d'une simplification du style, d'une modification des lectures géographiques et civiques, qui facilite l'enseignement de cette branche, d'après les données actuelles de la méthodologie de cet enseignement, et surtout d'une transformation complète du précis grammatical qui devra constituer un cours complet de grammaire lexicologique accompagné des règles élémentaires de syntaxe ayant trait à l'étude de la proposition. Revue du précis grammatical du cours supérieur avec concordance des trois précis grammaticaux, accompagné du programme d'enseignement de la grammaire, de l'orthographe et de la syntaxe des mots et des propositions, aux trois degrés de l'école populaire. Adjonction de l'histoire de la pédagogie fribourgeoise au programme de l'histoire de la pédagogie.

3° Une Commission cantonale permanente, composée de manière à compter un représentant par arrondissement scolaire, devrait être instituée, avec mission d'étudier de façon suivie et continue les perfectionnements à apporter à nos moyens d'enseignement. Les desiderata des conférences d'enseignement sur ces matières seraient transmis, chaque année, à cette commission. Le secrétariat des conférences générales du Vme arrondissement adressera ces vœux à la haute Commission cantonale des études. E. Coquoz.

PARTIE PRATIQUE

INSTRUCTION CIVIQUE ET ÉDUCATION NATIONALE

(Leçon destinée aux cours moyen et supérieur réunis)

Sujet : L'Amour de la Patrie

A. Donné concret.

Récit. — *Le petit patriote.* — Un enfant italien faisait, à bord d'un navire espagnol, la traversée de Barcelone à Gênes. Frappés de la misère du petit Italien et émus de pitié, les passagers, espagnols pour la plupart, se plurent à donner de l'argent à l'enfant.

« L'enfant, empochant ces pièces, remerciait à demi-voix, en son grossier jargon, mais avec un regard souriant et affectueux. Puis il se glissa dans sa cabine, tira les rideaux et resta immobile, en songeant à ce qu'il allait faire.

Avec cet argent, pensait-il, il allait pouvoir se rassasier, lui qui depuis deux ans avait à peine de quoi manger. Débarqué à Gênes, il s'achèterait un habit convenable — celui qu'il portait depuis deux ans tombait en loques, — il pouvait aussi espérer, en apportant un peu d'argent à ses parents, recevoir un meilleur accueil que s'il arrivait les mains vides. Cet argent était pour lui une petite fortune...

Pendant ce temps, les voyageurs, assis à la table placée au milieu de la